

SOUVENIRS

DU COMTE

ARMAND DE SAINT-PRIEST

PREMIÈRE PARTIE

— SUITE ¹ —

Pendant que mon père et ma mère vivaient dans ce lointain pays, il faut bien dire un mot de ce que nous étions devenus, nous autres enfants. Nous étions arrivés au lieu de notre future résidence à Heidelberg, alors encore capitale du Palatinat, où l'on pouvait profiter des moyens d'éducation que fournissait une université célèbre, et qui était devenue le rendez-vous de beaucoup de familles émigrées. Le lieu, d'ailleurs, était charmant comme situation, et la vie n'y était pas chère. Il est difficile, en effet, de voir une position plus attrayante. Une ville de peu d'étendue, sur les bords d'une belle rivière, le Neckar, entre deux rangs de montagnes bien boisées, sur le penchant de l'une desquelles s'élève la plus belle ruine féodale que l'on connaisse ; tout cela frappait agréablement l'imagination, et offrait des buts d'excursions et de promenades qu'on eût pu varier à l'infini.

Nous nous établîmes, avec notre précepteur, dans un logement modeste mais suffisant ; situé au centre de la ville, chez un fondeur d'étain, brave homme et, de plus, bien établi et qui, depuis, a rempli, pendant plusieurs années, la place de bourgmestre. Il avait une

¹ V. la *Revue Lyonnaise*, t. VII, p. 1.